

L'allure d'une reine

Incroyablement présente et féline,
cette statue de la déesse Bastet remonte
des siècles du passé pour fixer un nouveau défi.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Égypte, époque saïte, probablement
XXVI^e dynastie, 664-525 av. J.-C.,
statue de chat assis représentant la déesse
Bastet, bronze et électrum, h. 27,8 cm.
Estimation : 200 000/300 000 €

Le port altier, le regard alerte, les muscles élancés et les pattes gracieuses, cette chatte a tout d'une reine, enfin d'une déesse. Il est vrai qu'elle est l'image terrestre de Bastet, divinité protectrice du foyer, également associée à la prospérité et à la fertilité. Si elle est représentée sous la forme d'une chatte ou d'une femme à tête de chat ou de lionne – un visage correspondant à la féroce Sekhmet dont elle se détache pour en devenir la forme apaisée –, son culte, quoique très ancien, se renforce à partir du X^e siècle av. J.-C. Cette période correspond à l'installation des rois libyens de la XXII^e dynastie dans la ville de Bubastis, dans l'est du delta du Nil, afin d'y établir leur capitale. Hérodote raconte que de grandes et joyeuses fêtes se déroulaient périodiquement dans son temple, l'un des plus élégants de l'Empire. Lors des fouilles du site, des chats momifiés ainsi que des statues en bois et en bronze, servant d'offrandes à la divinité, ont

été déterrés à partir de 1887, lorsque les premiers archéologues se sont intéressés au lieu. On sait aussi, grâce à l'historien grec qui y vint en visite en 450 av. J.-C., que la cité accueillait annuellement près de 700 000 pèlerins, ce qui donne une idée de son adulation. Les premières représentations du chat en tant que tel remontent au Moyen Empire. Pas à pas, le petit félin devient un animal de compagnie et gagne sa place dans le mobilier funéraire, peint sur les fresques et sculpté sur les bas-reliefs des tombes. Bastet étant une divinité protectrice du pharaon, les chats sont parmi les rares animaux à bénéficier du privilège d'être momifiés ; on raconte même que leurs propriétaires respectaient un temps de deuil après leur mort, allant jusqu'à se raser les sourcils ! Cette statue dotée d'un scarabée frontal, évoquant l'idée d'une renaissance quotidienne et provenant par descendance familiale du peintre Jean Bouvier (1924-

2022) et de son épouse Thérèse qui l'ont acquise à Paris dans les années 1960 – elle est accompagnée d'un certificat de Charles Ratton, daté du 25 juin 1969 –, est dotée d'un atout de taille : sa taille justement... En effet, si l'on connaît son modèle, une chatte assise à la longue queue enroulée et parée de colliers renforçant son rôle protecteur, seuls quelques-uns, ceux du British Museum, du Metropolitan Museum of Art ou encore du Louvre, mesurent eux aussi environ 27 cm et sont dotés de cette belle qualité plastique, ce qui renforce sa rareté. Ses yeux, ayant exceptionnellement conservé leur incrustation d'électrum – un alliage d'or et d'argent –, renvoient l'image des siècles passés. Les voilà prêts à darder leur rayon vert pour attraper un nouveau maître.

**MARDI 13 DÉCEMBRE, SALLE 4 -
HÔTEL DROUOT. GIQUELLO & ASSOCIÉS OVV.
MME EBERWEIN.**

